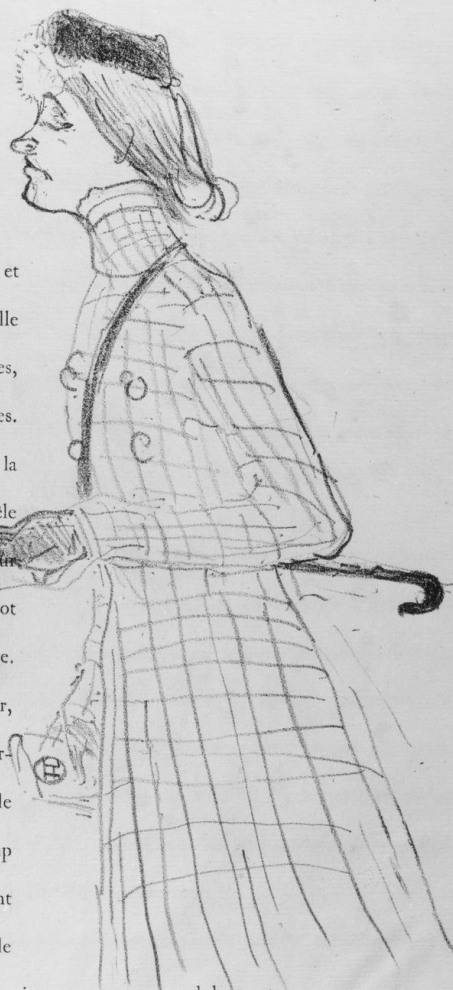


Yvette Guilbert

Avant de savoir ce qu'elle chante, on entend qu'elle chante bien, et qu'elle dit bien. Son premier secret est là : elle prononce, elle articule, elle expédie les mots dans toute la salle, ou à travers le jardin des Champs-Élysées, elle perce le brouillard de fumée de tabac, la vapeur d'alcool, la buée des haleines. Chaque syllabe arrive en flèche, décochée par le gosier, par les dents, par la langue, portée sur la claire onde sonore, transparente, à la fois ferme et frêle comme un cristal vibrant. Son second secret, c'est son flair de chanteuse, son odorat qui a subodoré l'arôme de la pourriture dite fin-de-siècle, — l'odieux mot sans signification et qui en acquiert une, et qu'il faut bien se résigner à écrire. Elle s'est trouvée là tout exprès pour dresser une statue gaie et macabre, en chair, en robe claire et en gants noirs, pour faire entendre une voix ennuyée et mordante, qui chante la noce sur des airs d'enterrement. La bouche est ironique, le nez a le comique français, à l'évent, et la face blanche apparaît tout à coup funèbre, les paupières mortes. D'autres secrets, elle en a sans doute, mais qui sont les siens, des secrets d'instinct et de volonté. Et puis, elle a sa personne, qu'elle plie à toutes les gymnastiques, à toutes les contorsions, mais qui n'en reste pas moins une personne ondulante et gracieuse, d'une apparition inattendue lorsqu'elle jaillit des coulisses d'un pas délibéré, et qui se brise et s'évapore en lignes fuyantes lorsqu'elle disparaît dans un salut.



Yvette Guilbert

Avant de savoir ce qu'elle chante, on entend qu'elle chante bien, et qu'elle dit bien. Son premier secret est là : elle prononce, elle articule, elle expédie les mots dans toute la salle, ou à travers le jardin des Champs-Élysées, elle perce le brouillard de fumée de tabac, la vapeur d'alcool, la buée des haleines.

Chaque syllabe arrive en flèche, décochée par le gosier, par les dents, par la langue, portée sur la claire onde sonore, transparente, à la fois ferme et frêle comme un cristal vibrant. Son second secret, c'est son flair de chanteuse, son sur-odorat qui a subodoré l'arôme de la pourriture dite fin-de-siècle, — l'odieux mot sans signification et qui en acquiert une, et qu'il faut bien se résigner à écrire.

Elle s'est trouvée là tout exprès pour dresser une statue gaie et macabre, en chair, en robe claire et en gants noirs, pour faire entendre une voix ennuyée et mordante, qui chante la noce sur des airs d'enterrement. La bouche est ironique, le nez a le comique français, à l'évent, et la face blanche apparaît tout à coup funèbre, les paupières mortes. D'autres secrets, elle en a sans doute, mais qui sont

les siens, des secrets d'instinct et de volonté. Et puis elle a sa personne, qu'elle plie à toutes les gymnastiques, à toutes les contorsions, mais qui n'en reste pas moins une personne ondulante et gracieuse, d'une apparition inattendue lorsqu'elle jaillit des coulisses d'un pas délibéré, et qui se brise et s'évapore en lignes fuyantes lorsqu'elle disparaît dans un salut.

